

Pierre et les péripéties de l'évangélisation

Le ministère de Pierre dans les Actes

I - Le Christ ressuscité est apparu en premier à Simon/Céphas (protophanie)

La proclamation orale de la « Bonne Nouvelle » de Jésus, appelée « Kérygme », fixe notre attention sur les apparitions de Jésus Ressuscité. Par deux brèves mentions (Lc 24, 34 et 1 Corinthiens 15, 5), nous apprenons que Pierre fut le premier à avoir vu le Christ vivant. Tel fut l'événement décisif pour lui. Le témoignage qu'il en porta est à l'origine du regroupement des disciples. Au soir de Pâques, la première communauté chrétienne de Jérusalem existe, ayant avec Pierre des liens de communion vitale.

1. L'apparition de Jésus à Simon d'après Luc 24,33-34

L'une des apparitions les plus connues est celle que vécurent les disciples d'Emmaüs. On peut admettre que Luc était lui-même l'un des deux (compagnon de Cléophas) et qu'il a donc vécu « en direct » l'apparition de Jésus et le retour au Cénacle. En l'inconnu qui leur explique les Écritures et rompt le pain, ils reconnaissent Jésus qui avait été mis au tombeau, découvert vide par les femmes au petit matin (Luc 24, 13-32). Voici la suite du texte : « *À l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, qui leur dirent : c'est bien vrai! le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon* ». (Lc 24,33-34).

« Cette apparition... elle a dû prendre place à Jérusalem ou dans ses environs immédiats, entre la visite matinale de Pierre au tombeau - il n'avait alors vu personne (Lc 24,12,24) - et l'instant du retour des disciples d'Emmaüs, dans la soirée du même jour... « *c'est bien vrai! le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon* », représente un fragment isolé de quelque proclamation kérygmatique, fragment que Luc a inséré plus ou moins gauchement dans un récit des plus condensés » (Brown, pp. 154... 156).

« Chose curieuse, les Évangiles ne racontent pas cette apparition au seul Pierre. Luc, qui ne la relate pas plus que les autres évangélistes, y fait pourtant une brève allusion. Il fait dire par les Onze aux disciples d'Emmaüs rentrés à Jérusalem : « *Le Seigneur est vraiment ressuscité et il est apparu à Simon* » (Luc 24,34). Se pourrait-il que cette apparition ait été racontée dans la fin de l'Évangile de Marc que nous ne possédons plus? Cette question ne peut être éludée... En admettant ainsi que la fin de Marc soit perdue et qu'elle ait contenu le récit de l'apparition de Pierre, ... on ne sort naturellement pas du domaine de l'hypothèse; mais bien des indices viennent à l'appui d'une telle supposition. En effet, il est curieux que nous ne possédions pas le récit d'un événement aussi important que l'a été la première apparition du Seigneur qui, de surcroît, a été accordée au disciple qui venait de le renier » (Cullmann, pp. 51... 52).

L'apparition de Jésus ressuscité à Simon est de toute première importance pour lui et pour l'ensemble des disciples. Ceux-ci se trouvent réunis au soir de Pâques parce qu'il a accompli auprès d'eux la mission que Jésus lui a confiée le Jeudi Saint. L'appelant Simon comme il est nommé en Lc 24,34, Jésus lui avait dit : « *Quand tu seras revenu, affermis tes frères* » (Lc 22,32). Les spécialistes affirment à l'envi que Pierre fut le premier à voir le Christ ressuscité. Ils parlent de la « PROTOPHA-

NIE » (première manifestation du Ressuscité et, peut-être bien, manifestation au premier: Pierre). Le texte de Luc 24,34 (soir de Pâques) est considéré par tous comme un fragment isolé de la toute première proclamation de la Bonne Nouvelle (évangile oral). Il en est un autre, inséré dans une lettre de Paul, dont le vocabulaire est identique à celui de Luc 24,34. Regardons-le de près.

2. L'apparition de Jésus à Céphas, d'après 1 Corinthiens 15, 1 - 11

Du texte de Luc 24, 34, il faut donc rapprocher 1 Corinthiens 15, 5. C'est là, sous la plume de Paul, que nous trouvons l'autre mention de l'apparition de Jésus ressuscité à Pierre. Ce témoignage est d'autant plus précieux qu'il se lit dans une page autobiographique de Paul rédigée en 56 alors qu'il a fondé la communauté de Corinthe en 50-52 :

« Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés, et par lequel vous serez sauvés si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même: Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. **Il est apparu à Céphas, puis aux Douze.** Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois; la plupart sont encore vivants et quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. En tout dernier lieu, il m'est aussi apparu, à moi l'avorton. Bref que ce soit moi que ce soit eux, voilà ce que nous proclamons et voilà ce que vous avez cru ». (1 Corinthiens 15,1... 11)

« D'après 1 Co 15,5, Pierre (Céphas) fut le premier à qui le Seigneur apparut: on ne saurait y insister assez... Ce passage est peut-être le texte chrétien le plus ancien que nous possédions, car Paul ne fait ici que citer la tradition qui lui avait été transmise » (Cullmann p. 51), « Pierre est nommé le premier parmi les témoins qui ont vu Jésus ressuscité » (Brown p. 33).

3. Les conséquences de l'apparition de Jésus ressuscité à Pierre

ecclésiales pour la communauté de Jérusalem, personnelles pour Simon/Céphas

La note de la TOB sur Luc 24,34 (retour des disciples d'Emmaüs), nous renvoie à Luc 22,31-32, en signalant qu'on y retrouve le même nom archaïque de Simon. Ces versets donnent une parole de Jésus à Pierre: « *Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous secouer dans un crible comme on fait pour le blé. Mais moi j'ai prié pour toi, afin que la foi ne disparaisse pas. Et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères* ». Noter le passage du « vous » au « tu ». Jésus est le premier à faire la distinction entre le groupe (vous) et Pierre (tu). Sur ce passage (Lc 22,31-32), la note de la TOB précise: « Selon Luc (24,34) et Paul (1 Co 15,5) Pierre a été le premier auquel est apparu Jésus ressuscité. La foi de Pierre joue ici... un rôle décisif pour la formation de la communauté primitive ».

À la mort d'un leader religieux, chez les Juifs (Ac 5), le groupe se dispersait. Certains disciples de Jésus, tels ceux d'Emmaüs, Thomas, s'en étaient retournés chez eux. Si le groupe s'est reconstitué, c'est que Pierre, définitivement et pleinement revenu à la foi en Jésus Christ au moment où il le voit vivant, au matin de Pâques, est devenu capable d'affermir ses frères. C'est au cours de cette apparition que cette mission prend corps en lui et de suite, nous avons la preuve que son attitude a dû entraîner la conviction et la foi des autres puisque la communauté du premier jour fait référence à cette apparition (cf. Lc 24,34 au retour des disciples d'Emmaüs).

« Le fait demeure que Pierre fut le premier qui vit le Ressuscité. Cela a certainement contribué dans une large mesure, au moins dans les premiers temps, à lui assurer une position dirigeante au sein de l'Église. Car à cette époque on n'avait pas encore la moindre raison de contester aux visions leur valeur comme fondement de l'autorité apostolique. Au contraire, le plus ancien document chrétien que nous possédions consiste en une énumération des apparitions (1 Co 15, 3 ss), ce qui prouve à quel point on s'appuyait sur ces manifestations pour attester la Résurrection » (Cullmann, p. 55).

Le groupe parle de ce qui est advenu à Pierre comme d'une donnée devenue un bien de la communauté. Désormais, le groupe vit de cet événement et y a trouvé sa raison de rester soudé. L'existence de la communauté au soir du premier jour est une preuve de la résurrection: le leader religieux est vivant. C'est alors que Jésus apparaît à tous (Lc 24,36; Jn 20, 19 ss); Pierre est au milieu d'eux. Lui-même n'en sort pas sans conséquence personnelle.

« Les témoins des apparitions recevaient par la même occasion une distinction spéciale. De toute évidence, l'homme qui avait eu l'honneur d'être le premier témoin de cet événement prodigieux était, du fait même de son privilège chronologique, considéré comme tout spécialement chargé par le Christ de transmettre ce témoignage. Pour fonder l'autorité qu'exerçait Pierre en tant que chef de l'Église, il suffirait en somme de cette première apparition de Jésus, que nos documents établissent de manière tout à fait suffisante » (Cullmann p. 55).

Dès le soir de Pâques, Pierre ne peut que jouir - malgré lui - d'une place particulière dans la communauté. L'ange avait dit aux saintes femmes: « allez, dites à ses disciples et à Pierre... » (Mc 16,7). C'est Jésus qui place Pierre de façon privilégiée au sein du groupe naissant. « On ne saurait surestimer l'importance qu'a eue ce fait pour la situation de Pierre au sein de l'Église primitive » (Cullmann p. 163). En ce jour de « Pâques », Pierre et la communauté de Jérusalem participent au même mystère de Résurrection. Le lien qui les unit devient, désormais, une trame qui restera nouée.

II - Ce que Pierre a vécu à la tête de l'Église de Jérusalem (de 30 à 39) Ac 1, 13 ... 9, 30; Ga 1, 18-20

Les premiers chapitres des Actes des Apôtres nous offrent les passages qui relatent les interventions de Pierre, au jour de la Pentecôte et après. Elles vont nous révéler des traits de sa personne, sa place et son rôle dans la communauté primitive de Jérusalem.

1. Pierre provoque le remplacement de Judas (Ac 1,13-22)

« À leur retour du mont des Oliviers, ils remontèrent dans la chambre haute où ils se retrouvèrent. Il y avait là: Pierre, Jean, Jacques, et André, Philippe et Thomas, Barthélémy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le zélote et Jude fils de Jacques. Tous, unanimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus. En ces jours-là, Pierre se leva du milieu des frères - il y avait là, réuni, un groupe d'environ cent vingt personnes - et il déclara: ...Judas s'est fait le guide de ceux qui ont arrêté Jésus. Il avait rang parmi nous... Il est écrit au livre des psaumes « qu'un autre reçoive sa charge ». Il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a marché à notre tête, à commencer par le baptême de Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé: il faut donc que l'un d'entre eux devienne avec nous témoin de sa Résurrection » (Ac 1,13... 22).

À peine Jésus est-il disparu dans les cieux (Ac 1,9), que Luc nous donne la liste des Apôtres (ils sont onze). Pierre est nommé le premier, ce qui s'explique dans la reconnaissance de la Protophanie. Il préside le petit groupe des premiers croyants. Il intervient bien vite pour qu'il soit procédé au remplacement de Judas et pour ce faire, il énonce les critères sur lesquels doit se faire l'élection. Pierre endosse un rôle significatif; il nous apparaît déjà comme le plus important des Apôtres. Les Apôtres, ce sont ceux qui ont fait les deux expériences: partager l'existence terrestre de Jésus et avoir été témoins de la Résurrection. Cela n'arrivera à qui que ce soit d'autre. Au matin de Pâques,

Pierre a reçu la première place. Il s'est senti porté, surnaturellement, à assumer d'emblée une responsabilité de premier dans le groupe.

2. Au jour de la Pentecôte,

première annonce de Jésus, Christ et Seigneur, par Pierre (Ac 2,14-36)

« Alors s'éleva la voix de Pierre, qui était là avec les Onze; il s'exprima en ces termes: Hommes de Judée, et vous tous qui résidez à Jérusalem, comprenez bien ce qui se passe et prêtez l'oreille à mes paroles. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité nous tous en sommes témoins. Exalté par la droite de Dieu, il a donc reçu du Père l'Esprit Saint promis et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez. David, qui n'est certes pas monté au ciel, a pourtant dit: « Le Seigneur a dit à mon Seigneur: assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes adversaires un escabeau sous tes pieds. » Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude: Dieu l'a fait et Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous aviez crucifié. » (Ac 2,14.32-36)

Au verset 14, la BJ traduit: « Pierre, debout avec les Onze » et Osty précise: « la forme grammaticale employée par Luc évoque une idée d'assurance, de hardiesse, de sûreté de soi cf. Ac 5,20; 27,21; Lc 18,11 où on pourrait rendre: « la tête haute ». « C'est Pierre qui explique devant la foule assemblée le miracle de la Pentecôte (2,14). « Il se lève avec les Onze » y est-il dit; mais il est seul à prendre la parole. Après son discours, les témoins du miracle s'adressent, selon l'expression qu'emploie l'auteur au v. 37, à Pierre et aux autres Apôtres » (Cullmann p. 28). Il en est ainsi dans les chapitres 1 à 5 des Actes. Pierre est constamment mis en avant des autres Apôtres. Mais en même temps, il n'est jamais séparé des autres, il n'est que le premier.

En ce jour de Pentecôte, comme en chacune de ses interventions à venir, Pierre ne cesse de se référer aux prophètes; l'irruption de l'Esprit de la Pentecôte a été annoncée par eux. Pierre lie les oracles des Écritures et les événements vécus par Jésus, éclairant ceux-ci par ceux-là. Il le fait selon le schéma tripartite inspiré du poème d'Isaïe 53 sur le Serviteur souffrant, d'où: vie, mort et résurrection de Jésus.

Portons attention à une expression de Pierre dans son discours. Au verset 33, il affirme: « Exalté par la droite de Dieu... » « Exalté par la droite, c'est ici le sens instrumental du Ps 118,16 et non pas « la droite de Dieu », sens local du Ps 110,1. De même en Ac 5,31. L'expression (exalté) suggère en même temps la Résurrection et l'Ascension ». Il faut développer ce que suggère cette note de la TOB pour rejoindre l'expérience de Pierre au matin de Pâques.

Si on tient compte d'Actes 1,3, l'Ascension se serait passée quarante jours après Pâques et serait donc distincte de la Résurrection. Par contre, comme l'a montré le Père Benoît, Luc, dans son évangile, 24,13-51, paraît bien situer les deux événements en un même jour. Ce que laisse entendre Jean 20,17: Jésus dit à Marie-Madeleine: « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu »; le Christ évoque son Exaltation au jour même de Pâques. C'est par l'Exaltation plénière que le Christ est situé à la droite de Dieu. Une telle exaltation et une telle localisation sont donc postérieures à l'apparition de Jésus ressuscité à Marie Madeleine. Par contre, la Résurrection implique que le Christ soit passé de la mort à la vie par la droite de Dieu.

Ainsi donc, puisque Pierre fut le premier à voir Jésus ressuscité, ce fut avant Marie Madeleine (Jean 20,11-18). Et comme au retour du tombeau (Jean 20,3-10), il ne l'avait pas encore vu, l'apparition du Christ ressuscité à Pierre pourrait bien être située entre Jean 20,10 et Jean 20,11. Et à ce « moment » là, Jésus n'est pas encore « à la droite de Dieu », bien qu'il soit déjà rendu à la vie « par la droite de Dieu ». C'est sans doute après son Exaltation, le jour de Pâques, que Jésus est apparu aux disciples d'Emmaüs, puis aux Onze le soir à Jérusalem.

Pierre a donc évité l'expression « à la droite de Dieu », car elle aurait pu faire croire que lors de l'apparition du Ressuscité dont il a bénéficié, il l'aurait vu « à la droite », alors que l'Exaltation n'était pas encore accomplie. Sitôt le discours de Pierre, ses auditeurs eurent le cœur bouleversé. D'après Ac 2,37-38 « ils demandèrent à Pierre et aux autres Apôtres, « que ferons-nous ? ». Cullmann (p. 28) souligne : « Pierre et les autres Apôtres ».

3. C'est Pierre qui fait le premier miracle (Ac 3,1-26)

« Un certain temps s'est écoulé et Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de trois heures de l'après-midi. On y portait un homme qui était infirme depuis sa naissance... Quand il vit Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple, il les sollicita pour obtenir une aumône. Pierre alors, ainsi que Jean, le fixa et lui dit : « Regarde-nous ! »... Pierre lui dit : « De l'or ou de l'argent je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazôrien, marche ! »... (Ac 3,1-3.4.6)

La TOB dit sur les versets 1-2 : « Pierre et Jean, les deux premiers des Douze en Actes 1,13 ; un binôme dans lequel Jean a un rôle muet. Le récit de miracle qui commence est le premier des Actes ; il est accompli par Pierre ». « Au chap. 3, c'est Pierre encore qui procède à la guérison miraculeuse du paralytique. Dans ce récit, Jean figure à ses côtés, mais d'une manière un peu surprenante. Bien que tous les manuscrits le mentionnent, on pourrait être tenté de supposer que son nom a été ajouté après coup à celui de Pierre, si étrange est la façon dont il est présenté et si insignifiant le rôle qu'il joue. À ce point de vue, le v. 4 spécialement est surprenant : « Pierre regarda le paralytique avec Jean » ... peut-être cette mention de Jean à côté de Pierre répondrait-elle à une tendance analogue à celle que l'on peut constater dans l'Évangile de Jean ? » (Cullmann p. 29).

Pierre s'adressa au peuple. « Israélites, pourquoi vous étonner de ce qui arrive ? ou pourquoi nous fixer, nous, comme si c'était par notre puissance que nous avons fait marcher cet homme ? Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son serviteur Jésus que vous, vous avez livré et que vous avez renié devant Pilate » (Ac 3, 12-13).

On qualifie ce discours « d'archaïque » parce qu'il est rempli d'expressions qui viennent de l'Ancien Testament. Nous avons vu que Pierre se réfère dans sa proclamation (le kérygme) aux promesses divines et aux prophéties ; nous pouvons en conclure qu'il ne cesse de tenir compte des Écritures Anciennes qu'il connaissait donc bien et qu'une lumière divine, celle de l'apparition du Ressuscité, lui fait repérer et choisir à bon escient. Il cite les passages de l'Ancien Testament qui conviennent pour donner le sens divin de l'événement. La citation de Joël 2 au jour de la Pentecôte en fut un exemple frappant.

Dans ce discours, Pierre se révèle théologien ; il se situe au niveau du mystère quand il dit : « Vous avez fait mourir le Prince de la vie » (v. 15). Tout autant, quand il qualifie Jésus de « Serviteur » (3,13 et 26), titre que l'on retrouve dans les prières de la communauté prononcées devant Pierre (4,25.27.30). « C'est Pierre qui désignait de préférence Jésus comme le « serviteur souffrant de Dieu ». Nous comprenons que le même Apôtre qui fut le premier à voir le Ressuscité, ait été désormais le premier aussi à annoncer, à la lumière de la résurrection, la nécessité de la souffrance et de la mort du Seigneur dont il n'avait pas voulu entendre parler du vivant de Jésus, et qu'il ait même placé la souffrance et la mort de Jésus au centre de son explication de l'œuvre terrestre du Christ... » (Cf. 1 P 2,21) (Cullmann p. 59). Ce titre est propre aux Actes. Tel fut l'axe central de la théologie de Pierre.

4. Première inquiétude du Sanhédrin devant l'activité de Pierre (Actes 4,1-22)

« Pierre et Jean parlaient encore au peuple quand les prêtres, le commandant du Temple et les Sadducéens les abordèrent. Ils étaient excédés de les voir instruire le peuple et annoncer, dans le cas de Jésus, la résurrection des morts ... Ils firent amener Pierre et Jean devant eux et procédèrent à leur interrogatoire : « A quelle puissance ou à quel nom avez-vous eu recours pour faire cela ? » Rempli d'Esprit Saint, Pierre leur dit alors «...». Ils constataient l'assurance de Pierre et de Jean, et, se rendant compte qu'il s'agissait d'hommes sans instruction et de gens quelconques, ils en étaient étonnés. Ils reconnaissaient en eux des compagnons de Jésus... Mais Pierre et Jean leur répliquèrent : « Qu'est-ce qui est juste aux yeux de Dieu : vous écouter ? ou l'écouter, lui ? À vous de décider. Nous ne pouvons, quant à nous, taire ce que nous avons vu et entendu. » » (Ac 4, 1-2. 7-8. 13.19-20).

Ce que les Apôtres ont vu et entendu, c'est Jésus au cours de sa vie terrestre et au cours des apparitions qui suivirent et prouvèrent sa résurrection. Cullmann souligne la part de Pierre : « C'est Pierre qui défend la cause de l'Évangile lorsque les autorités interviennent contre les apôtres (4,8 et 5,29). Après la guérison du paralytique, c'est Pierre qui parle seul, bien qu'il soit dit en 4,1 : « Pendant qu'ils parlaient... » et, si Jean réapparaît à côté de Pierre en 4,13, son nom, là encore, reste curieusement à la traîne et fait l'effet d'une adjonction. Il est donc incontestable que tout ce récit des chap. 3 et 4 attribue à Pierre une place directrice à part, au sein de l'Église de Jérusalem » (p. 29).

Luc (Ac 4,8) souligne que Pierre est rempli d'Esprit Saint. Depuis la Pentecôte, l'assistance divine fut de tous les instants et donne à Pierre et aux Apôtres leur assurance. Un témoin est celui qui ne peut taire ce qu'il a vu et entendu. Retenons l'affirmation de Pierre en Ac 4,10 : « Jésus, crucifié par vous, ressuscité des morts par Dieu ». C'est que l'apparition du Christ ressuscité a engendré une fois pour toutes en Pierre, la conviction que la Résurrection, c'est l'œuvre de Dieu.

5. Nouvelles manifestations de l'autorité grandissante de Pierre (Ac 4,32 - 5,16)

L'épisode d'Ananie et Saphire (Ac 5,1-11) nous apprend (à travers un récit de facture populaire similaires à ceux des apocryphes), que vouloir tromper les Apôtres, c'est provoquer l'Esprit du Seigneur (Ac 5,9). Tout en étant accompagné des autres, c'est encore Pierre qui intervient. Il exerce une primauté de juridiction, mais ne prononce pas de sentence. Sa parole accompagne l'événement. Pierre ne s'attribue pas abusivement un pouvoir absolu ; il demeure dans la mouvance de l'Esprit Saint, sous la lumière de Jésus ressuscité. Durant cette période qui suit la Pentecôte, Pierre semble exercer sa responsabilité en dépendance du Christ ressuscité et non pas tant du Christ historique. Quant à l'épisode relaté en Actes 5,12-16, il se déroule en un contraste : par leurs mains, les Apôtres accomplissaient des miracles ; la seule ombre de Pierre guérissait les malades. Cela suffit pour reconnaître le rôle premier conféré à Pierre. Au milieu de tous, il reste unique.

6. Arrestation et délivrance de Pierre et des Apôtres (Ac 5,17-42)

« Sur ces entrefaites le Grand Prêtre et tout son entourage - il s'agissait du parti des Sadducéens - furent remplis de fureur ; ils firent appréhender les Apôtres et les jetèrent publiquement en prison. Mais, pendant la nuit, l'ange du Seigneur, ouvrit les portes de la prison, les fit sortir et leur dit : Allez, tenez-vous dans le Temple, et là, annoncez au peuple toutes ces paroles de vie ! ... Quelqu'un vint leur annoncer : Voici que les hommes que vous aviez jetés en prison se tiennent dans le Temple et ils instruisent le peuple... Ils les amenèrent donc, les présentèrent au Sanhédrin et le Grand Prêtre les interrogea : Nous vous avons formellement interdit, leur dit-il, d'enseigner ce nom-là, et voilà que vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine ; vous voulez donc faire retomber sur nous le sang de cet homme ! Mais Pierre et les Apôtres répondirent : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes... Nous sommes témoins de ces événements, nous et l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » ... Un homme se leva dans le Sanhédrin ; c'était un Pharisien du nom de Gamaliel, un doc-

teur de la loi estimé de tout le peuple. Il ordonna de faire sortir un instant les prévenus... « Je vous le dis, ne vous occupez donc plus de ces gens et laissez-les aller ! Si c'est des hommes en effet que vient leur résolution ou leur entreprise, elle disparaîtra d'elle-même ; si c'est de Dieu, vous ne pourrez pas les faire disparaître. N'allez pas risquer de vous trouver en guerre avec Dieu » » (Gamaliel fut le maître de Saül / Paul, Ac 5).

L'intervention de l'ange libérateur prouve que les Apôtres ont du prix aux yeux de Dieu. En Actes 5,29 « Pierre et les Apôtres », nous relisons une fois de plus que Pierre est mis à part tout en restant uni aux autres. On retrouve Pierre tel qu'il s'est révélé depuis la Pentecôte : prompt à prendre la parole, audacieux. Le témoignage est tout autant porté par les Apôtres (nommés les premiers !) et par l'Esprit Saint. « En lisant le livre des Actes, on constate que, sans aucun doute possible, Pierre occupait dans la toute première Église de Jérusalem une place particulière... la question de la mission confiée par Jésus à Pierre ne se pose pas pour la période postérieure à la mort de Jésus, où l'apôtre a joué quelque temps à Jérusalem un vrai rôle de chef Notre conclusion sera donc la suivante : la position occupée par Pierre semble être surtout fondée sur le fait que le Ressuscité lui avait confié une charge » (Cullmann pp. 28. 49. 56).

7. C'est auprès de Céphas (Pierre) à Jérusalem en l'an 39 que Saül (Paul) vient s'informer (Ga 1, 18- 20)

Dans un texte autobiographique que l'on peut lire dans sa lettre aux Galates, reconnue par tous les spécialistes comme authentique, Paul relate sa « conversion », puis il écrit : « Ensuite, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas et je suis resté quinze jours auprès de lui sans voir cependant aucun autre Apôtre, mais seulement Jacques, le frère du Seigneur. Ce que je vous écris, je le dis devant Dieu, ce n'est pas un mensonge. » (Ga 1, 18-20)

« Pierre est regardé par Paul comme une source de la tradition concernant Jésus... Pierre était un personnage de premier plan à Jérusalem à l'époque où Paul, devenu chrétien, y revint pour la première fois... la mention faite de Céphas en Ga 1, 18 semble bien indiquer que cet Apôtre était connu ... comme une autorité de l'Église de Jérusalem ... On peut présumer que, lors de cette première visite de Paul à Jérusalem, Céphas était le chrétien le plus marquant de cette Église, tout au moins par rapport au dessein de Paul, qui était d'obtenir des informations concernant Jésus. » (Brown pp. 33 -34)

« Paul, sans connaître personnellement Pierre, entreprend le voyage de Jérusalem à seule fin de le rencontrer : voilà qui montre bien quelle était la position de Pierre. Paul désirait peut-être recueillir de la bouche de celui-ci quelques souvenirs personnels du temps où il avait partagé la vie de Jésus... Paul voulait faire la connaissance de Pierre et de nul autre, il y avait sans doute à cela une deuxième raison : comme tous les convertis le savaient, ce personnage était alors à la tête de l'Église-mère de Jérusalem ... » (Cullmann p. 34).

« Faire la connaissance de Céphas » (Ga 1, 18). Le verbe grec *historèsai* peut signifier : visiter, chercher à savoir, enquêter, s'informer (auprès de quelqu'un). C'est ce dernier sens qui est le plus approprié ici, c'est-à-dire que c'est en cette occasion que Paul a reçu certaines de ses informations concernant Jésus.

Il est fort probable que Saül fit part à Céphas de la révélation du Fils de Dieu dont il bénéficia sur le chemin de Damas (Ga 1, 15-16). En retour, Céphas a dû relater à Saül l'apparition du Christ Ressuscité qu'il fut le premier à voir. L'échange de Pierre et Paul porte sur l'expérience similaire qu'ils ont, l'un et l'autre, vécue. Et comme il s'agit d'une vision du Christ Ressuscité où les limites de temps et de lieu sont abolies, où les profondeurs des consciences sont atteintes, où la même lumière divine attire dans les hauteurs, ces deux hommes sont par leur entretien, plongés dans une intimité incomparable. Par l'échange de confidences aussi pures qu'élevées, Pierre et Paul sont par

le souvenir du même Christ Ressuscité situés dans une communion qui ne pourra jamais plus être mise en cause. Leurs tout premiers échanges scellent leur relation pour l'éternité.

Désormais, les voici attelés au service de ce Christ Ressuscité. L'un comme l'autre a fait l'expérience de sa fragilité; Pierre a nié connaître le Christ, Paul l'a persécuté en la personne de ses disciples; ils n'ont rien à mettre en avant pour affirmer quelque supériorité; ils ont l'un comme l'autre à se reprocher d'avoir dit non pendant un temps à Jésus Christ. Revenus l'un comme l'autre, les voici attachés pour toujours au même joug pour diffuser la même foi (« *que ce soit moi, que ce soit eux, voilà ce que nous proclamons et voilà ce que vous avez cru* », écrira Paul en 1 Co 15, 11).

Paul a pu avoir connaissance de l'évangile primitif de Jérusalem. Il y trouvait écrit ce que Pierre avait dû lui dire oralement durant leur rencontre en 39. Notamment, sur le dernier repas au cours duquel Jésus avait institué l'Eucharistie. N'est-ce pas à cela que Paul fait allusion dans la Première lettre aux Corinthiens, quand il écrit au chapitre 11, v. 23: « *Voici ce que j'ai reçu du Seigneur et ce que je vous ai transmis* » (la TOB dit en note: « c'est-à-dire, ce que j'ai reçu d'une tradition qui remonte au Seigneur »). Il en est de même pour la résurrection selon le texte de la première aux Corinthiens chap. 15 qu'il introduit de la même manière: « *Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu* ».

Ajoutons que, dans ce chapitre 15 de la première aux Corinthiens, Paul a mentionné une apparition de Jésus ressuscité à Jacques (le frère du Seigneur); en Galates 1, 19, il affirme avoir rencontré ce dernier lors de sa venue auprès de Pierre. Nous les retrouverons tous les trois à plusieurs reprises.

C'est dans la lumière de l'apparition du Christ ressuscité que Pierre a vécu au sein de la communauté de Jérusalem et à sa tête les années qui, coïncidence quelque peu mystérieuse, s'achèvent avec la présence de Paul. C'est aussi dans celle même lumière de la protophanie que Pierre s'est remémoré ce qu'il a vécu depuis le baptême au Jourdain jusqu'à l'Ascension. Ces événements passés, après avoir fait l'objet d'un enseignement oral, ont été consignés dans « l'évangile primitif de Jérusalem ».

III - Pierre plongé dans les péripéties de l'évangélisation hors de Jérusalem

PIERRE VA SORTIR DE JÉRUSALEM (AC 8,14-25 ET 9,32-43). NOUS LE SUIVRONS À CÉSARÉE AUPRÈS DE CORNEILLE ET DES CRAIGNANT DIEU (AC 10). IL SERA ARRÊTÉ PAR HÉRODE ET MIRACULEUSEMENT DÉLIVRÉ (AC 12,1-17): « *IL SE MIT ALORS EN ROUTE POUR UNE AUTRE DESTINATION* ». CEPENDANT, EN 49, IL EST L'UN DES TROIS INTERLOCUTEURS QUE PAUL ET BARNABÉ RENCONTRENT À JÉRUSALEM (GA 2, 1-10; AC 15,1-12). PLUS TARD, CÉPHAS (PIERRE) VIENT À ANTIOCHE ET SE VOIT « RÉPRIMANDÉ » PAR PAUL SUR LES COMPORTEMENTS SUCCESSIFS QU'IL PREND À L'ÉGARD DES PAÏENS (GA 2, 11-14). C'EST CE QUE CERTAINS APPELLENT LE « CONFLIT D'ANTIOCHE », QU'ILS PRENNENT COMME POINT DE DÉPART DE LEUR REGARD SUR LA RELATION DE CES DEUX APÔTRES. IL CONVIENT DE N'Y VOIR QU'UN « INCIDENT » QUI NE PORTE PAS GRAVEMENT ATTEINTE À LEUR COMMUNION INDÉFECTIBLE. CE QUI FUT EN QUESTION N'EST AUTRE QUE LES OBSERVANCES MOSAÏQUES SUR LES PRATIQUES ALIMENTAIRES (CF AC 15,13-33).

A - Pierre confirme la foi des baptisés

1. Pierre et Jean en Samarie (Ac 8, 14-25)

À cause même de la persécution que connaît l'Église de Jérusalem (Ac 8, 1), certains de ses membres (très probablement ceux d'origine grecque, dits « Hellénistes » Ac 6, 1-6) se dispersèrent (Ac 8, 4). Parmi eux, Philippe évangélisa la Samarie (Ac 8, 5-8). Les Apôtres de Jérusalem l'apprirent et envoyèrent Pierre et Jean (Ac 8, 14-17). Nous retrouvons à nouveau ensemble ces deux Apôtres. Et

c'est encore Pierre qui prend la parole (Ac 8, 20-23).

Aux Samaritains qui ont accueilli la Parole et furent baptisés, les deux Apôtres ont donné l'Esprit Saint. « C'est dire clairement que seuls les Douze avaient le pouvoir d'imposer les mains et de transmettre l'Esprit et qu'au début toute activité missionnaire était considérée comme dépendant étroitement de l'Église de Jérusalem » (Cullmann p. 30). La BJ souligne que l'Esprit Saint est par excellence le Don de Dieu. Or, à la Pentecôte (Ac 2, 28), Pierre a joué un grand rôle; ici en Samarie (Ac 8, 15-17) Pierre intervient et l'Esprit est donné; plus tard, à Césarée (Ac 10, 45) Pierre annoncera la Parole et l'Esprit surviendra. Pierre a une expérience personnelle de l'irruption de l'Esprit Saint.

2. Barnabé envoyé à Antioche par la communauté de Jérusalem (Ac 11,22)

D'après les Actes 11,19-20, des Hellénistes ont fondé à Antioche une communauté de disciples de Jésus avec, surtout, des Grecs, donc des païens tout à fait étrangers au monde juif. L'Église de Jérusalem, informée, y envoie Barnabé. Ce dernier était originaire de Chypre (Ac 4, 36) et donc assez proche des Hellénistes, sinon même l'un d'entre eux. Il fit merveille et alla chercher Saül (Paul) à Tarse en Cilicie. « La mention spéciale que fait des Hellénistes le livre des Actes, leurs conceptions particulières, ainsi que le sort spécial qui leur fut réservé, prouvent qu'il existait déjà divers courants dans l'Église primitive elle-même. Pierre et, d'une manière générale, les Douze, semblent avoir adopté une position médiatrice entre les Judaïstes et les Hellénistes. De cette façon, Pierre réussit à maintenir de la cohésion entre les divers éléments. » (Cullmann p. 31). Notons que c'est à Antioche que vit le jour le nom de « Chrétiens » (Ac 11, 26).

3. Pierre à Lydda et Joppé (Ac 9, 31-43)

Après la persécution « *l'Église vivait dans la paix sur toute l'étendue de la Judée, de la Galilée et de la Samarie* » (Ac 9, 31). Puisqu'« *avec l'appui de l'Esprit, elle s'accroissait, Pierre se déplaçait continuellement* » (Ac 9, 31-32). « Il aurait donc existé une mission judéo-chrétienne auprès des païens aussi bien qu'auprès des Juifs; le récit (Ac 9, 31-43) fait de Pierre le premier missionnaire auprès des païens et place dans sa bouche (à Césarée Ac 10, 1-48) une justification de cette mission » (Cullmann p. 31).

B - Pierre et la question du salut par la foi (Césarée - Jérusalem)

1. Pierre à Césarée chez Corneille et les Craignant Dieu (Ac 10, 1-48)

L'événement et le discours de Pierre à Césarée sont de grande importance; dans ce chapitre 10 des Actes, on lit à trois reprises: « *Simon surnommé Pierre* » et treize fois le nom de « Pierre ». Notons que « *Corneille tomba aux pieds de Pierre pour lui rendre hommage.* » « Lève-toi » lui dit Pierre et il l'aida à se relever. « *Moi aussi, je ne suis qu'un homme* » (Ac 10, 25-26). En cette période, Pierre insiste toujours sur son humanité. Pourtant, il est bien celui qui préside à la fondation d'une communauté à Césarée tout comme il le fut à la naissance et à la croissance de celle de Jérusalem. En fait, c'est Dieu qui a tout mené. Il l'a fait en envoyant son ange aussi bien à Corneille qu'à Pierre (lire Ac 10,1-8 et 9-16). Dieu a mystérieusement éduqué son Apôtre à se rendre compte que le salut et l'Esprit Saint sont tout autant pour les païens que pour les Juifs. C'est Dieu qui a fait savoir que le monde non-juif ne doit pas être considéré comme impur.

Pierre poursuit - avec plus d'assurance, pourrait-on dire - la proclamation du kérygme prononcé à Jérusalem dès la première heure. Au v. 38, Pierre a une très heureuse expression: « *Jésus est passé en faisant le bien* ». L'Apôtre ne relève pas tant le côté miraculeux des guérisons/expulsions que leur aspect divin. Le premier mot de Pierre à Césarée (v. 34) manifeste chez lui une prise de conscience: « *Dieu ne fait pas acception des personnes* ». Et par les derniers mots (v. 43b), il témoigne que pour lui,

le Dieu d'Israël est devenu le Dieu de tous. Ce qui l'a porté à partager la table des païens (Ac 11,3), ce qu'il fera à nouveau à Antioche (Ga 2,12).

2. Pierre interpellé par les disciples de Jérusalem issus du monde juif qu'on appelle les « Judéo Chrétiens » (Ac 11, 1-18)

Revenu à Jérusalem, parmi les Juifs qui ont rallié la cause de Jésus Christ, mais demeurent attachés à des observances juives, Pierre va devoir se justifier. Il le fait en relatant le déroulement des faits depuis sa vision de Joppé. Il convainc ses auditeurs. À la lumière de la protophanie, Pierre a compris que toutes les prescriptions de la religion mosaïque sont désormais dépassées; puisque le Christ est ressuscité, la foi en Lui fait craquer tous les interdits et toutes les frontières.

3. Une catéchèse appropriée aux Craignant Dieu: le fond commun à Matthieu et Luc

Pierre est à l'origine de la Communauté chrétienne constituée par Corneille et sa cohorte des Craignant Dieu. Un ouvrage de catéchèse leur a été nécessaire pour compléter l'Évangile primitif de Jérusalem que Pierre leur aurait transmis. Cette catéchèse pourrait être le fond commun aux évangiles de Matthieu et Luc, texte qui, dans l'exégèse moderne, a été particulièrement mis en relief. Il fut appelé: « Quelle », « Source ». Il est surprenant de n'y trouver aucune mention de Pierre. Ce dernier ne serait-il pas à l'origine de ce silence ?

C - Arrestation/délivrance de Pierre (Ac 12,3-17)

Pierre est arrêté au moment de l'année où l'avait été Jésus (Ac 12, 3 et Lc 22, 41). La qualité de la prière de l'église suggère ce qu'était Pierre pour la communauté de Jérusalem. Mieux encore, l'action divine pour le délivrer de la prison dit ce qu'est Pierre aux yeux de Dieu. L'Apôtre se rend compte du caractère divin et de l'origine divine de sa délivrance.

Le roi Hérode-Agrrippa 1er fut effectivement roi de Judée et de Samarie en 41 et mourut en 44 (mort relatée à la suite de notre récit en Actes 12, 20-23). C'est à Jérusalem que Pierre a été emprisonné. Une fois délivré, il se rend chez Marie. La TOB écrit: « Pour indiquer qui est cette Marie, l'auteur nomme son fils que ses lecteurs peuvent connaître. Jean Marc, qui apparaît ici pour la première fois, fut en effet missionnaire avec Paul et Barnabé (peu de temps; Ac 12, 25; 13, 13) puis avec Barnabé (Ac 15, 37-39). Ce cousin de Barnabé se retrouvera plus tard aux côtés de Paul (Col 4, 10; Phm 24) et de Pierre (1 P 5, 13). Le style très vivant de ce récit où Marc apparaît dans les Actes rappelle la manière caractéristique de l'évangile qui lui est attribué ». Les liens de Pierre avec cette Marie et son fils Marc remontent probablement au temps de Jésus. Le jeune homme qui s'est enfui à l'arrestation de Jésus (Mc 14, 51-52) aurait bien été ce Jean Marc.

D - L'assemblée de Jérusalem en 49 (Ga 2, 1-10; Ac 15, 1-12+13-33)

L'événement que nous abordons est parfois appelé le « concile de Jérusalem ». Nous en lisons deux relations, l'une en Galates, suite du document autobiographique de Paul, l'autre sous la plume de Luc dans les Actes des Apôtres. Ces deux textes ne se superposent pas tout à fait et les spécialistes sont quasi unanimes pour accorder un réel crédit aux lignes de Paul tandis qu'ils énoncent des réserves au sujet de celles de Luc. La solution fort vraisemblable que nous retiendrons est de distinguer dans le chapitre des Actes les relations de deux faits: l'un en Ac 15, 1-12 qui correspond à Ga 2, 1-10 et l'autre en Ac 15, 13 et suivants. Ce deuxième événement s'achève par la rédaction d'une lettre aux disciples venus du paganisme, lettre que Paul semble ne pas avoir connue (Ac 21, 25). En ce deuxième événement, nous ne voyons pas paraître Pierre.

Selon Galates 2, 1.9, cette assemblée de Jérusalem où les interlocuteurs nommément désignés sont Paul et Barnabé d'une part, Jacques, Céphas et Jean d'autre part, s'est tenue en 49, dix ans après la rencontre historique de Céphas, Saül et Jacques (Ga 1,19), les trois qui avaient été aussi personnellement mentionnés par Paul en 1 Cor 15, 5-8.

Le passage autobiographique de Paul en Galates *Ensuite, au bout de quatorze ans, je montai de nouveau à Jérusalem avec Barnabé et Tite que je pris avec moi. J'y montai à la suite d'une révélation; et je leur exposai l'Évangile que je prêche parmi les païens - mais séparément aux notables, de peur de courir ou d'avoir couru pour rien. Eh bien! de Tite lui-même, mon compagnon qui était grec, on n'exigea pas qu'il se fit circoncire. Mais à cause des intrus, ces faux frères qui se sont glissés pour espionner la liberté que nous avons dans le Christ Jésus, afin de nous réduire en servitude, gens auxquels nous refusâmes de céder, fût-ce un moment, par déférence, afin de sauvegarder pour vous la vérité de l'Évangile... Et de la part de ceux qu'on tenait pour des notables - peu m'importe ce qu'alors ils pouvaient être; Dieu ne fait point acception de personnes -, à mon Évangile, en tout cas, les notables n'ont rien ajouté. Au contraire, voyant que l'évangélisation des incirconcis m'était confiée comme à Pierre celle des circoncis - car Celui qui avait agi en Pierre pour faire de lui un Apôtre des circoncis, avait pareillement agi en moi en faveur des païens - et reconnaissant la grâce qui m'avait été départie, Jacques, Céphas et Jean, ces notables, ces colonnes, nous tendirent la main, à moi et à Barnabé, en signe de communion: nous irions, nous aux païens, eux à la Circoncision; nous devions seulement songer aux pauvres, ce que précisément j'ai eu à cœur de faire.*

La première partie du récit composite des Actes *Cependant certaines gens descendus de Judée enseignaient aux frères: « Si vous ne vous faites pas circoncire suivant l'usage qui vient de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés. » Après bien de l'agitation et une discussion assez vive engagée avec eux par Paul et Barnabé, il fut décidé que Paul, Barnabé et quelques autres des leurs monteraient à Jérusalem auprès des Apôtres et des anciens pour traiter de ce litige. Eux donc, après avoir été escortés par l'Église, traversèrent la Phénicie et la Samarie, racontant la conversion des païens, et ils causaient une grande joie à tous les frères. Arrivés à Jérusalem, ils furent accueillis par l'Église, les Apôtres et les anciens, et ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux. Mais certaines gens du parti des Pharisiens qui étaient devenus croyants intervinrent pour déclarer qu'il fallait circoncire les païens et leur enjoindre d'observer la Loi de Moïse. Alors les Apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette question. Après une longue discussion, Pierre se leva et dit: « Frères, vous le savez: dès les premiers jours, Dieu m'a choisi parmi vous pour que les païens entendent de ma bouche la parole de la Bonne Nouvelle et embrassent la foi. Et Dieu, qui connaît les cœurs, a témoigné en leur faveur, en leur donnant l'Esprit Saint tout comme à nous. Et il n'a fait aucune distinction entre eux et nous, puisqu'il a purifié leur cœur par la foi. Pourquoi donc maintenant tentez-vous Dieu en voulant imposer aux disciples un joug que ni nos pères ni nous-mêmes n'avons eu la force de porter? D'ailleurs, c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés, exactement comme eux. » Alors toute l'assemblée fit silence. On écoutait Barnabé et Paul exposer tout ce que Dieu avait accompli par eux de signes et prodiges parmi les païens.*

Paul monte à Jérusalem. C'est dire que pour lui la communauté et ses responsables demeurent le point de référence dans l'œuvre du Christ (cf. Brown pp. 60-62). Il expose son travail d'évangélisation d'abord à tous, puis « aux personnes les plus considérées » (Ga 2, 2), dont il nous donne les noms en Ga 2, 9: « Jacques, Céphas et Jean ». Nous retrouvons Jean auprès de Céphas. Mais pourquoi Jacques (c'est « le frère du Seigneur » et non pas l'un des Douze) est-il nommé avant Céphas? C'est que Pierre, après sa délivrance, a disparu (Ac 12, 17); Jacques préside désormais à l'existence de la communauté de Jérusalem. Pierre « était alors à la tête de l'œuvre missionnaire judéo-chrétienne, elle-même placée sous la dépendance de Jérusalem. C'est pourquoi, en Galates 2, 7-8, Paul ne men-

tionne que Pierre, là où il parle de cette mission judéo-chrétienne, tout comme il se présente lui-même comme l'organisateur de la mission pagano-chrétienne ». (Cullmann p. 37ss)

Paul et Barnabé sont venus à Jérusalem avec le souci de faire reconnaître l'authenticité de leur apostolat parmi les païens (Ga 2, 2), ce qui impliquait de ne pas soumettre ces derniers à la circoncision. Pour ce faire, « Jacques, Céphas et Jean, considérés comme des colonnes, nous tendirent la main en signe de communion » (Ga 2, 9). Il s'en suit une répartition des zones d'évangélisation, les uns vers les païens, les autres vers les circoncis (cf. note TOB sur Ga 2, 9). Ce ne fut pourtant pas aussi clair, car dans les communautés chrétiennes de ces années-là vivaient ensemble d'ex-juifs et d'ex-païens.

Que l'Église du Christ soit une communion entre Chrétiens d'origines diverses, de mentalités quelque peu étrangères les unes aux autres, est déjà un fait vingt ans après la disparition du Christ. Oui, l'Église est déjà une communion sans qu'il y ait une sorte de hiérarchie institutionnalisée. Il n'empêche que Pierre et Jean appartiennent au groupe des Douze dont la vocation demeure unique. Par contre, Paul, Jacques, Barnabé... n'ont pas eu part à ce charisme de fondation. Soulignons qu'en cette assemblée de Jérusalem, Pierre a pu se prévaloir de son élection en vue de la prédication aux païens selon ce qu'il déclare en Actes 15, 7-11. Pour rendre manifeste la communion évangélisatrice, Paul assurera une collecte dans ses communautés en faveur des pauvres de Jérusalem (Ga 2, 10).

E - L'affrontement de Pierre et Paul à Antioche (Ga 2, 11-14 + Ac 15, 13-33)

Dans la fin de son document autobiographique, Paul nous relate en Galates 2, 11-14 ce qui s'est passé entre lui et Pierre à Antioche. Voici le texte :

« Mais quand Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il s'était donné tort. En effet, avant l'arrivée de certaines gens de l'entourage de Jacques, il prenait ses repas avec les païens; mais quand ces gens arrivèrent, on le vit se dérober et se tenir à l'écart, par peur des circoncis. Et les autres Juifs l'imitèrent dans sa dissimulation, au point d'entraîner Barnabé lui-même à dissimuler avec eux. Mais quand je vis qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Céphas devant tout le monde: « Si toi qui es Juif, tu vis comme les païens, et non à la juive, comment peux-tu contraindre les païens à judaïser ? »

Cet épisode a malheureusement été qualifié de « conflit » et c'est souvent la scène que l'on retient, voire que l'on met en avant pour présenter la relation qu'ont eue Pierre et Paul. Pour bien cadrer cet incident d'Antioche, il faut surtout ne pas oublier dans quelle communion les deux Apôtres se situent depuis leur première rencontre en 39. Quand deux personnes sont placées dès leurs premiers échanges dans l'entente divine que Pierre et Paul ne peuvent pas ne pas avoir connue, des différences d'appréciation, voire d'option dans les moyens d'ordre apostolique, ne peuvent devenir conflictuelles. Il est regrettable que pour bien des personnes cet épisode d'Antioche sous son aspect conflictuel soit la photo décisive des relations de Pierre et Paul. Elle n'est nullement première et s'inscrit dans un arrière-fond de communion indestructible. Il en fut à Antioche de ces deux Apôtres ce qu'il en est entre deux êtres plongés dans un réel amour mutuel: il peut y avoir des affrontements, des confrontations mais non pas des conflits, non pas des oppositions au durcissement implacable.

Il reste vrai que Pierre a pu tirer une leçon de la réaction salutaire de Paul. Il peut mettre son comportement au compte du côté fragile de son caractère. Il est porté à suivre une ligne médiane pour retenir les diverses positions qui se font jour dans ce christianisme naissant. « Les médiateurs sont toujours dans une situation particulièrement difficile. Or Pierre avait sans doute eu à s'interposer entre Hellénistes et Judaïstes dès les origines de l'Église de Jérusalem ». (Cullmann p. 44 qui a souvent qualifié Pierre de « médiateur »).

Cet incident d'Antioche tourne autour des pratiques alimentaires propres à ceux qui suivaient encore les observances mosaïques, bien qu'ils fussent baptisés. C'est de ce problème que s'est préoccupée la seconde réunion à Jérusalem dont Luc fait état en Actes 15, 13-33, Elle s'est conclue par l'envoi d'une lettre aux « frères d'origine païenne qui se trouvent à Antioche, en Syrie et en Cilicie ». Elle leur fut portée par Judas et Silas (Ac 15, 27). Ce dernier sera appelé Sylvain; il deviendra un collaborateur de Paul (Ac 15, 40; 1 Th 1, 1; 2 Th 1, 1; 2 Co 1, 19) et le secrétaire de Pierre (1 P 5, 12) alors qu'il était membre éminent de la communauté de Jérusalem et donc proche de Jacques. Les trois grands de la première heure (Ga 1,18-19; 1 Co 15,5-7) demeurent en communion jusque dans la personne de l'un de leurs seconds (déjà Marc...).

Pierre a-t-il été le fondateur de l'église d'Antioche? Il y a certainement séjourné (Cullmann p. 42). Serait-il venu à Corinthe? Paul mentionne un parti qui se réclame de Céphas (1 Co 1, 12). On peut affirmer que Pierre a porté lui-même l'évangile en diverses contrées. Nous le verrons adresser sa première lettre à des communautés qu'il n'aurait pas fondées. Il n'est pas resté cantonné à Jérusalem.

EXTRAIT DE LUCIEN HOUDRY, O.P., « SIMON SURNOMMÉ PIERRE », APERÇUS ORIGINAUX SUR LA VIE DE L'APÔTRE PIERRE, P. 6-20 ET 36-42. PRO MANUSCRIPTO. LE P. HOUDRY EST DÉCÉDÉ EN 2005 AU COUVEN DE LILLE.